

des nouveaux établissemens académiques. Les prélats ont déclaré que leur opinion sur ce bill n'a point changé, et qu'ils adhèrent de tout point au mémoire et à la résolution à l'appui, adoptés à l'unanimité dans la précédente conférence. Après mûre délibération sur la question de savoir si on présenterait une pétition au parlement contre le bill, leurs seigneuries ont jugé qu'il n'était pas de leur dignité de faire une telle démarche auprès de la législature; toute décision à cet égard a été en conséquence ajournée.

L'assemblée s'est ensuite occupée de divers objets et entre autres des dispositions à prendre par suite de l'augmentation de l'allocation accordée au séminaire de Maynooth.

ALLEMAGNE.

—Le *Journal des Débats* nous donne des nouvelles de l'Eglise catholique allemande. Cette feuille, qui la première a publié le *Credo* de M. Jean Ronge, a visiblement perdu beaucoup des espérances que ce document avait dû lui faire concevoir. Voici, en effet, le langage qu'elle tient aujourd'hui. Nous donnons son article en entier :

« Les dissensions intérieures parmi les catholiques dissidents de l'Allemagne prennent de jour en jour un caractère plus grave. Il ne s'agit plus d'une interprétation plus ou moins large de tel ou tel article du concile de Leipsick. Les deux chefs du mouvement religieux, M. Ronge et M. Czerski, ont commencé à se faire la guerre. Des propositions formelles sont faites au réformateur de Schneidemühl (M. Czerski) pour qu'il déclare schismatiques tous ceux qui se sont prononcés pour le concile de Leipsick, et en premier lieu M. Ronge lui-même, comme personnifiant ce même concile. M. Czerski ne serait, d'après la *Gazette de Leipsick*, que trop disposé à prêter une oreille complaisante à de pareilles insinuations, car il serait alors le seul réformateur en vogue. Disons, en passant, que le concile de Leipsick est en opposition directe avec Rome, tandis que le réformateur de Schneidemühl procède avec plus de ménagements; aussi les partisans de Czerski, au lieu de s'appeler simplement catholiques allemands, ont-ils préféré le nom de catholiques apostoliques allemands.

« Un rival bien plus dangereux pour MM. Ronge et Czerski s'élève dans la personne de M. Pribil, chef de la nouvelle secte des catholiques allemands protestants. On comprend sous ce dernier nom tous ceux parmi les catholiques allemands qui ont protesté contre la confession de foi de leurs coreligionnaires à Berlin. Les catholiques-protestants, par une réaction facile à comprendre, se rapprochent beaucoup plus des dogmes de l'ancienne Eglise catholique dissident. Déjà ils ont replacé le crucifix sur l'autel et la mère sur la tête de leur chef.

« D'après la *Gazette de Leipsick*, organe officiel de M. Ronge, cette secte ne compte qu'un petit nombre de partisans; mais la *Gazette d'Augsbourg* déclare formellement que, parmi les différents schismatiques, ce sont les seuls qui puissent acquérir quelque chance d'avenir, en absorbant successivement en eux les partisans de Czerski et ceux de Ronge.

« Abreuvé de dégoût et voyant l'ingratitude de ceux qui, lui devant leur élévation, cherchent à le détrôner maintenant, M. Ronge s'est décidé à renoncer entièrement à l'état ecclésiastique et à chercher des consolations dans le mariage. La *Gazette d'Augsbourg* annonce positivement, et en termes qui n'admettent pas le moindre doute à cet égard, que M. Ronge va très prochainement épouser la fille d'un riche négociant.

« Remarquons encore, en terminant, que les trois principales villes des bords du Rhin sont restées jusqu'à présent étrangères au mouvement religieux qui agite l'Allemagne. Cologne, Mayence et Coblenz ont fermé leurs portes aux réformateurs et les colonnes de leurs journaux aux querelles de religion.

Nous avons bien prévu que, pour M. Ronge, tout ce bruit finirait par un mariage; on sait que son heureux rival, M. Czerski, a commencé par là. Quant à M. Pribil, ce chef des *catholiques allemands-protestants*, s'il n'est pas encore marié, il le sera bientôt: nous l'affirmons.

Voilà où en sont les nouveaux réformateurs; quant à leur réforme, comme on le voit elle est finie. Ces prêtres catholiques ne pourront plus guère convertir que messieurs leurs enfans.

PRUSSE.

Berlin.—La guerre qui a éclaté parmi les adeptes du ronganisme se poursuit avec beaucoup d'animosité. La faction qui s'est rangée autour du pasteur Prybil et qu'encourage, dit-on, une auguste protection, garantit et déborde déjà celle qui a accepté de Ronge le symbole de Leipsick. Celle-ci se décompose par l'effet de ses discordes intérieures, au point que son fondateur songerait lui-même à s'en retirer, en épousant une riche héritière, et renoncerait à tout ministère ecclésiastique. L'on ne doute guère que Prybil et ses partisans ne se fondent bientôt dans ce qu'en Prusse on appelle l'Eglise évangélique.

SUISSE.

—Les RR. PP. Simon et Burgstaller, de la Compagnie de Jésus, l'un ancien provincial, l'autre missionnaire distingué, sont arrivés le 26 juin à Lucerne, pour y prendre possession de l'établissement qui leur est destiné.

—Les habitans du canton de Zug, au nombre de plusieurs milliers, se sont rendus en pèlerinage sur le tombeau du P. Nicolas de Fluë; les préposés des communes, plusieurs membres du gouvernement et tous les prêtres, un seul excepté, s'étaient joints au pieux cortège. Le P. Véréconde, dans un discours éloquent, exhorta ses nombreux auditeurs à rendre à Dieu de justes actions de grâces pour la victoire signalée qu'il leur a fait remporter. Après l'office divin, les Unterwaldois reçurent leurs fidèles al-

liés dans leurs demeures et leur donnèrent l'hospitalité la plus cordiale. Tous se promirent une fidélité à toute épreuve, tous jurèrent de combattre ensemble jusqu'à la mort pour la défense de leurs droits, de leur liberté, de leur religion.

—Dimanche, 8 juin, le bourg de Rorschach, canton de Saint-Gall, a vu célébrer dans son église catholique une solennité d'une nature aussi rare que touchante. Un vieillard de 72 ans, M. Jean-Ulric Signer, de Teuffen, canton d'Appenzell, Rhodes extérieures, y célébrait sa première messe. Il avait été pendant longues années ministre protestant et avait, en cette qualité, desservi plusieurs paroisses dans sa patrie, ainsi qu'au canton de Thurgovie, sans être parvenu à tranquilliser sa conscience sur la rectitude de sa foi. D'innombrables et d'incroyables obstacles mirent la fermeté de son caractère, ainsi que la sincérité de son retour à l'Eglise, à de bien rudes épreuves dont, par la grâce de Dieu, il sortit triomphant. La vocation au sacerdoce et l'ordination ecclésiastique en devinrent la récompense.

Ami de la Religion.

—On lit dans l'*Union Suisse* :

« NN. SS. les évêques de Fribourg et de Sion avaient sollicité la grâce de M. Steiger auprès du gouvernement de Lucerne. »

Ami de la Religion.

PROVINCES RHÉNANES.

—Dans la soirée du 24 juin, à l'occasion de la fête de Mgr. de Geissel, coadjuteur de la métropole de Cologne, la bourgeoisie de cette ville a donné au vénérable prélat une brillante sérénade. Plus de 6,000 personnes se sont réunies sous les fenêtres du palais archiepiscopal, et la musique du 25^e régiment a fait retentir l'air de morceaux d'harmonie. A la fin de chaque morceau, 200 membres de la société chorale exécutaient une pièce de musique vocale; puis la musique militaire reprenait: on a ainsi continué jusqu'à onze heures du soir.

Pendant que duraient ces ravissans concerts, une députation des habitans les plus notables de la ville est allée présenter à Mgr. l'archevêque-coadjuteur, l'hommage de son respect et de son dévouement. Mgr. l'archevêque a accueilli la députation avec une extrême bienveillance; son émotion était visible à la vue des témoignages de sympathie dont il était l'objet, et de l'allégresse qu'exprimait la foule réunie devant son palais. Après avoir reconduit la députation, le prélat s'est montré au peuple qui le demandait à grands cris, et du haut balcon il lui a adressé de pieuses exhortations.

Gazette de Metz.

MONT-LIBAN.

—Une trêve a été signée entre les Druses et les Maronites; ces derniers ont beaucoup souffert; ils ont perdu plus de 2,000 personnes, au nombre desquelles les femmes, les enfans, les vieillards figurent en majorité. Les pertes des Druses s'élèvent environ à 1,000 personnes, la plupart hommes valides. Tous les villages chrétiens des districts mixtes ont été brûlés, les moissons ravagées, les muriers détruits; en un mot, la ruine est complète. Notre consul, M. Poujade, au milieu de ces douloureuses conjonctures, a été admirable de courage, d'activité, de charité. Il a été heureusement secondé par M. du Paquet, commandant du brick le *Cerf*, qui a mis toutes les provisions de son bord à la disposition des malheureux montagnards.

Les Lazaristes d'Antona, obligés de renvoyer leurs élèves, ont fait de leur collège une maison de secours où ils ont consacré toutes leurs ressources à alimenter les affamés.

Ami de la Religion.

ORIENT.

—D'après des nouvelles de la Syrie, en date du 3 juin, les Maronites, quoique vainqueurs dans le principe, ont fini par succomber; ils ont été chassés des trois districts mixtes de Seïuf, Girard et Gerd. Les horreurs commises par les Druses et les Turcs sont inouïes. Des milliers de chrétiens ont été massacrés ou chassés de leur pays. Plus de cent villages et une vingtaine de couvens ont été brûlés.

Les districts du Liban, habités entièrement par des chrétiens, sont encore en armes. Grâce à l'intervention des consuls, un armistice a été conclu le 1er juin entre les Druses et les Maronites, en attendant les dépêches de Constantinople.

ILE BOURBON.

—Une lettre de Saint-Denis, du 21 mars, annonce que deux missionnaires, MM. Deniaud et Cotain, arrivés dans cette colonie, se disposaient à aller prêcher l'Evangile à Madagascar.

« On est inquiet, dit la correspondance, sur le sort réservé à ces apôtres. En 1829 ou 1830, M. de Solage, vice-préfet apostolique, entreprit une sainte mission dans la grande île, et mourut victime de son zèle. Les Houvas ne firent contre lui aucune attaque; mais le courageux missionnaire ayant persisté, malgré les avis que lui donnaient les traitans, à s'avancer dans l'intérieur des terres, se trouva bientôt au milieu des forêts marécageuses, sans guide, sans ressources. Défense avait été faite à tous les chefs de villages de lui faire accueil ou de lui donner des vivres. M. de Solage en fut réduit à manger des racines; sans asile, privé de tous les soins que le climat, il fut pris de la fièvre et périt misérablement. »

SAXE.

—Le professeur Wigand, de Dresde, se faisant président de la communauté des séparatistes prétendus catholiques, vient, par ordre du ministre des cultes, d'être appelé en justice, pour avoir, contrairement à la défense du Gouvernement, autorisé la célébration d'un mariage par le prêtre apostat Eicknorn. Celui-ci, de même que le tailleur Sery, dont il avait béni le mariage, ont éga-